

28e
Edition

RAPPORT MARDIS DU BAME

« Autosuffisance en moutons de Tabaski au Sénégal : état des lieux, contraintes et solutions des acteurs »



Discutants :

- **Dr Dame Sow** (Directeur de l'élevage/MEPA)
- **Ismaila Sow** (Représentant du Président du Conseil National de la Maison Des Eleveurs du Sénégal -CNMDE)
- **Aliou Samba Ba** (Président du Réseau Billital Maroobé-RBM)
- **Dieynaba Sidibé** (Présidente du Directoire national des femmes en élevage-DINFEL)
- **Abdou Kane** (Président des organisations des éleveurs de la filière ovine)
- **Claude Demba Diop** (Président de l'Association des meuniers du Sénégal)
- **Momath Cissé** (SG de l'Association des Consommateurs du Sénégal-ASCOSÉN)
- **Dr Pape Abdoulaye Kane** (Chercheur au Bureau d'analyses macro-économiques de l'Institut sénégalais de recherches agricoles-ISRA/BAME)

Modération

Dr Astou Diao Camara, Directrice de l'ISRA-BAME

Rapporteurs

Dr Finda Bayo Diakhaté, Cheikh Tidiane Diouf, Chercheurs au BAME-ISRA



RESUME

Dans le cadre de ses activités d'animation scientifique intitulées « Mardi du BAME », le Bureau d'Analyse Macro-Economique de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles a réuni, le mardi 13 juin au PRH de Hann, les acteurs concernés dans l'approvisionnement en mouton de tabaski. Cette rencontre avait pour objectif de discuter de la problématique de l'autosuffisance en moutons de Tabaski au Sénégal, en analysant la situation actuelle du secteur, en identifiant les différentes contraintes afin de proposer des alternatives pouvant orienter les autorités dans les prises de décision. Différentes questions liées à la santé animale, à l'alimentation du bétail, à l'organisation du secteur de l'élevage, aux financements et à l'encadrement des activités d'élevage ont été abordées en profondeur. L'ISRA-BAME produira une note politique sera adressée au gouvernement pour mieux traiter ces questions.



I -INTRODUCTION

1 -Mot d'ouverture



Après un mot de bienvenu, **Dr Astou Diao Camara** (Directrice de l'ISRA-BAME), a tout d'abord remercié et salué la participation des acteurs clés sur la question de l'autosuffisance en moutons de tabaski. Dans son allocution, Dr Camara a rappelé l'importance de l'élevage dans l'économie du pays et souligne qu'il faut un type d'élevage détenue par les femmes et les jeunes sur qui notre Etat base leur politique pour la lutte contre la pauvreté. La directrice du BAME ajoute que dans un contextemarqué par les préparatifs de la Tabaski, vient l'intérêt de porter le débat sur la question de l'autosuffisance en moutons. Une question d'enjeux national qui interpelle le ministère de l'élevage et de la production animale à satisfaire les besoins de la population. C'est dans ce contexte que le Bureaux d'Analyses Macro-Economiques (BAME) a jugé nécessaire de lancer un débat d'échange avec les acteurs concernés sur la question de l'autosuffisance en mouton au Sénégal.

II. DEBATS

1. Interventions des panelistes

Papa Abdoulaye KANE (ISRA/BAME)

Présentation : « Etats des lieux, contraintes et solutions des acteurs ? »

Pour camper le décor et lancer le débat, le panel a débuté par la présentation du Dr Pape Abdoulaye Kane du BAME qui a évoqué « l'état des lieux, contraintes et solutions des acteurs ». Dans son intervention, Dr Kane a d'abord apporté des éléments de contexte sur la situation du cheptel au Sénégal avant de rappeler les nombreux canaux de consommation du mouton (baptême, cérémonie religieuse etc.) et l'enjeu de la Tabaski qui interpelle notre économie. Il ajoute qu'il existe (03) trois systèmes de production au Sénégal : le système pastoral au nord, le système agropastoral au sud et le système intensif. Le système pastoral nord localisé dans la zone sylvopastorale, regroupe 35% des ovins. Celui agropastoral est localisé dans le bassin arachidier, le sud et le sud-est du Sénégal et regroupe 62% des ovins. Le système intensif quant à lui regroupe 3% des ovins.

Dans ses propos, il souligne que la forte affluence vers les marchés en période de tabaski fait que la question de l'autosuffisance mérite d'être abordée. C'est dans cette optique que les acteurs s'interrogent sur la question de l'offre nationale pour satisfaire la demande.

Les objectifs d'approvisionnement de l'Etat pour satisfaire la demande nationale est estimée à 810 000 moutons dont 260 000 pour la région de Dakar. Concernant l'approvisionnement sur le marché, il est estimé à 810 000 têtes (2021, 2022 et 2023). A cet effet,

• Madame Samba Teuw DIAGNE DIEDHIOU (Direction de l'élevage)

Présentation : « Etats des lieux, contraintes et solutions des acteurs ? »

(En ligne) Les présentations se poursuivent avec celle de Madame Samba Teuw Diagne Diédhiou (Direction de l'élevage), sur les stratégies politiques et mesures d'accompagnement pour asseoir l'autosuffisance en mouton.



901 768 moutons sont recensés au niveau des points de ventes (offre globale sur l'ensemble du territoire contre 891 934 en 2021 dont 248 531 moutons pour la région de Dakar, soit 28 % de l'offre globale).

Cependant, l'offre nationale représente 65% de cette offre globale. D'où un déficit de 35% à combler par les importations venant du Mali et de la Mauritanie.

Dans cette optique les questions majeures à se poser selon Dr Kane est comment faire pour concrétiser l'autosuffisance en moutons de Tabaski ? Quels mécanismes de régulation pour faire face à l'inflation ? C'est sur la base de ces deux questions que les panelistes vont dérouler leurs argumentaires.

Dr Diagne est revenu sur la politique du MEPA qui a pour objectif d'améliorer la production numérique et pondérale du cheptel et de la volaille. Elle ajoute que les activités élaborées dans le cadre de cette politique du MEPA sont exécutées à travers de nombreux projet

et programmes avec l'implication des partenaires comme Association des Maires du Sénégal (AMS), la Délégation générale à la Protection sociale et à la Solidarité nationale (DGPSN), les communautés...

Dr Diagne rejoint les propos de Dr Kane sur les facteurs qui accentuent la demande de mouton au niveau national. Pour aborder cette question d'autosuffisance, elle ajoute qu'il faut une meilleure prise en compte des enjeux et augmenter l'offre en mouton par un approvisionnement suffisant du marché national en mouton et à des prix accessibles.

Dr Diagne poursuit sa présentation en abordant le déroulement de l'opération tabaski et les dispositifs mis en place pour atteindre ces objectifs. Des suivis quotidiens sont faits sur les marchés et les résultats obtenus sont en phase avec les objectifs fixés.

Cependant, elle annonce que les vols de bétail constituent une contrainte majeure et que des dispositifs sont mis en œuvre pour les réduire.

Dans son allocution, Dr Diagne annonce qu'une baisse des importations est observée entre 2021 et 2022 et qu'il y'a un équilibre entre l'offre et la demande. Des améliorations sont aussi constatées au niveau des exportations, à travers l'approvisionnement en mouton dans les pays voisins comme la Gambie. Dans son intervention, Dr Diagne met également en avant les prochaines activités du MEPA et du MAERSA dans une perspective d'autosuffisance en mouton au niveau national. Elle termine sa présentation par dire qu'une synergie de tous les projets intervenant dans ce sens est nécessaire pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons au Sénégal.

2- Sessions de discussion

• Mr Aliou Samba BA (RBM)

La tabaski est une opportunité unique. Le marché qu'offre l'opération tabaski a un intérêt particulier qui interpelle les éleveurs du Sénégal. Toutefois plusieurs contraintes sont à notifier.

Contraintes :

- L'alimentation du bétail : Les ressources (fourrages) se font rares, pression sur les semences ;
- Le temps entre les mises bas impacte le poids de l'animal ;
- La santé animale : les fortes mortalités surtout les agneaux ;
- La formation et l'encadrement : Les éleveurs sont parfois confrontés à une mauvaise maîtrise des techniques d'alimentation du bétail.

Solutions :

- Investir dans la production d'aliment du bétail ;
- Lutter contre les maladies du bétail ;
- Améliorer l'élevage pastoral et agro pastoral par le respect des zones de transhumances ;
- Penser à l'entrepreneuriat par une production



stabilisée et le confier aux jeunes pour une production importante ;

- Développer la commercialisation (digitalisation pour retracer les zones de pâturages du bétail, des marchés, magasins etc) ;
- Accompagner les éleveurs à pouvoir faire deux portées dans l'année (chercheurs comme acteurs concernés).

• Mme Dieynaba SIDIBE (Présidente DINFEL)

Contraintes :

- Le vol de bétail est de plus en plus fréquent ;
- L'impact de la situation politique (manifestations) sur le secteur de l'élevage qui restreint l'accès aux éleveurs de venir vendre leur bétail dans la capitale.

Solutions :

- Mise en place des bergeries ;
- Promouvoir les cultures fourragères ;
- Améliorer les périmètres « maral phalpa » ;
- Promouvoir les pailles d'arachides dans l'élevage ;
- Implications des femmes dans les programmes de vaccination du bétail ;
- Accompagnement des femmes dans la mise en place de bergerie pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons (santé...) ;
- Implication des femmes pour la pérennisation des projets et programmes allant dans ce sens ;

- Sécurisation du marché du bétail ;
- Revoir l'organisation de l'opération tabaski par la participation des femmes ;
- Revoir les modalités de financement (cycle trop court).



• Ismaila SOW (coordonnateur du CNMDE) :



Solutions :

- Maîtriser les défis liés à l'alimentation du bétail ;
- Créer une synergie entre les différents acteurs pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons ;
- Revoir la commercialisation des aliments du bétail sur le marché local ;

- Renforcer la capacité des éleveurs sur le plan technique, entrepreneurial, et leadership ;
- Sécurisation du marché du bétail ;
- Revoir l'organisation de l'opération tabaski par la participation des femmes ;
- Revoir les modalités de financement (cycle trop court) ;
- Revoir le système d'approvisionnement des marchés : travailler en collaboration avec les ministères ;
- Créer un partenariat entre les différents acteurs (organisations des producteurs, éleveurs, pêcheurs) pour faciliter l'interaction, avoir suffisamment d'aliment et des moutons de qualité et à des prix accessibles ;
- Revoir les modalités de financement, généralement de cours terme qui a un impact sur la production en quantité du bétail ;
- Préserver les zones fourragères ;
- Développer la culture fourragère ;
- Promouvoir l'implication des jeunes et des femmes dans le secteur de l'élevage.

• Mr Abdou KANE (Président des organisations des éleveurs de la filière ovine)

Contraintes :

- Les femelles locales ne sont généralement pas bien traitées. Elles ont une mauvaise alimentation et ne sont pas productive.

Solution :

- Résoudre les problèmes liés à la mortalité du bétail en milieu rural en boostant les vaccinations,
- Préserver les pâturages contre les feux de brousse ;
- Résoudre la question de l'accès à l'eau par la multiplication des points d'eau qui permettrait d'augmenter la production) ;
- Augmenter la productivité en améliorant l'alimentation des femelles locales ;
- Intensifier l'élevage par le passage de l'élevage intensif à l'élevage semi intensif à travers un meilleur accès à l'alimentation, aux points d'eau etc ;
- Favoriser les cultures fourragères en identifiant les zones les mieux adaptées ;
- Promouvoir l'amélioration génétique à travers le « laadoum » qui est une race améliorée. d'augmenter la production) ;
- Augmenter la productivité en améliorant l'alimentation des femelles locales ;



- Intensifier l'élevage par le passage de l'élevage intensif à l'élevage semi intensif à travers un meilleur accès à l'alimentation, aux points d'eau etc ;
- Favoriser les cultures fourragères en identifiant les zones les mieux adaptées ;
- Promouvoir l'amélioration génétique à travers le « laadoum » qui est une race améliorée.

• Claude Demba DIOP (Président de l'Association des meuniers du Sénégal)

Question : Quelles stratégies d'accès à l'aliment de bétail en quantité et en qualité suffisante, à des prix abordables ?

Mr Diop est d'abord revenu sur les manifestations du 1 juin qui ont fortement impacté l'économie du pays et surtout l'opération tabaski. Il est aussi revenu sur les structures qui font de l'aliment de bétails (FKS - Provende de bétail, NMA, Gand Moulin etc).

Concernant les prix des aliments, Dr Diop rappelle que l'aliment du bétail constitue l'un des produits les moins chers au Sénégal. Toutefois étant fixé par l'Etat du Sénégal, cela entraîne de grosses difficultés pour les éleveurs. Le problème de moralité des commerçants se pose aussi dans la mesure où les éleveurs ayant les moyens, achètent et stockent de grosse quantité d'aliments pour ensuite les revendre aux prix double en période de pénurie. Il ajoute que l'enjeu concernant l'aliment du bétail, c'est la fibre et non la disponibilité de l'aliment.



Tout comme les autres intervenants, Mr Diop annonce que le vol de bétail constitue le principal problème des éleveurs et cet environnement doit être mieux géré et sécurisé.

• Mr Momath Cissé (SG ASCOSEN) :

Question : Quelles sont les préférence et exigence des consommateurs ?

Les consommateurs sont de plus en plus exigeants et les éleveurs s'adaptent à ses exigences. Les collectivités locales jouent un important rôle dans l'organisation de la logistique. D'ailleurs plusieurs sites sont créés pour faciliter l'accès des consommateurs aux sites de vente. Dans son intervention, Mr Cissé annonce que les préférences des consommateurs sont à deux niveaux : sur le site de vente et sur le produit. Pour les exigences liées au site, il notifie la sécurité et l'accessibilité. Les exigences sur le produit ont pour critère, les exigences religieuses (caractéristique sur le produit), les préférences sur la qualité du produit et le prix.

Selon lui, le prix du mouton dépend certes de l'offre et de la demande mais on remarque souvent que les consommateurs spéculent et attendent au dernier moment pour aller acheter leur bélier. Ce qui, selon lui fait monter le prix considérablement.



Il rajoute que ce prix a suscité beaucoup de questionnement ces dernières années. Comment est-t-il fixé ? Quel mécanisme de fixation du prix ? Dans un cadre de concertation, comment déterminer le prix aux poids ?

3-Interventions des participants

• Dr Mame Naher DIOUF (Directrice du Laboratoire national d'élevage et de recherche vétérinaire de l'ISRA- LNERV) :

Dr Mame Nahé Diouf a commencé son intervention par magnifié le programme du « Mardi du BAME » sur cette question qui l'interpelle. Selon elle, la santé est la base de la production animale. Un animal sain produit plus. Elle ajoute que l'ISRA a fait beaucoup d'efforts sur la santé animale. Plusieurs vaccins produits et développés par l'ISRA et subvention par l'état et des institutions de recherches sont mises en œuvre. La directrice du LNRV a aussi abordé le problème d'accès aux données pour pouvoir agir sur les différentes contraintes élaborées dans le secteur de l'élevage : pathologie dominante par exemple. Elle ajoute que l'alimentation est aussi un élément non négligeable car contribue à la productivité. Ce qui suscité ce questionnement : « Est-ce que ce qu'on donne est souvent bon pour l'animal ? Y'a-t-il de la quantité et de la qualité ? ». Toujours dans son discours, Dr Mame Naher rappelle que l'aspect génétique a un fort impact sur la portée de l'animal. La question de deux portées par an repose donc sur le gène. Elle suggère de ne pas se focaliser uniquement sur les deux portés par an, mais de se concentrer sur les races qui donnent des jumeaux, dans ce cas on pourrait avoir plus de deux



portés par an. C'est pourquoi elle suggère d'améliorer génétiquement la race « peuls-peuls », par exemple, dont les femelles font rarement des jumeaux.

Un autre aspect sur lequel est revenue Mme Diouf est la forte mortalité des agneaux « peuls-peuls » dû à une mauvaise alimentation. Le biotechnologie (insémination artificielle) est, selon elle, un moyen d'améliorer la production locale.

• **Mme Ndeye Fatou Ndiaye (Directrice de l'Unité de production de vaccins de l'ISRA - UPVAC)**



Dr Ndiaye annonce qu'un contrôle suffisant est fait sur les vaccins et leurs qualités certifiées. De plus les capacités de production du vaccin ont été triplé au niveau de l'ISRA.

Elle rappelle dans ses propos que trois points essentiels sont à tenir en compte pour évaluer l'efficacité du vaccin :

- Le vaccin,
- Le vaccinateur,
- Et le vacciné.

• **Mme Aby Leye Fall, (Heifer Sénégal - Chargé du projet IMAM, en partenariat avec ministère de l'Élevage)**

Dans son intervention Mme Fall est revenue sur les objectifs du projet, les cibles et les zones d'intervention. Ce projet qui privilégie les femmes et les jeunes a pour objectif :

- D'améliorer de 30% l'offre de demande de mouton de tabaski ;
- Mettre en place des géniteurs ;
- D'appuyer des bergerie modernes ;
- D'appuyer les éleveurs sur les aliments de fourrage ;
- Renforcer la capacité des bénéficiaires.

Elle termine son allocution en posant le débat sur quelles stratégies mettre en place pour l'amélioration des races locales.



• **Mr Cheikh SALL (Agent de l'ISRA à la retraite)**



Selon M. Sall, l'un des problèmes les plus fondamentaux à traiter est moral. Le prix des produits est généralement exorbitants surtout pour les races. Pour pouvoir donc améliorer le secteur, des efforts doivent être faits allant dans ce sens.

• Dr Mary Héléne Gnilane DIOUF (Economiste la Direction de la planification du Ministère de l'Economie, du Plan et de la Coopération)

Dr Diouf dont la thèse de doctorat portait sur « La dynamique des prix de mouton au Sénégal » est revenue sur les contraintes liées à l'autosuffisance en moutons annoncées en plénière par les panélistes. Selon elle, il y'a un besoin réel de revoir les prix des produits (aliments et bétails). Elle rajoute que dans sa thèse elle a trouvé principalement trois facteurs qui impactent sur le prix de ces produits : c'est la taxation, le transport et l'alimentation.



• Mr Ibrahima Khalil DIOP (Eleveur)



Dans son intervention, Mr Diop a fait un petit rappel des objectifs du ministère de l'élevage sur l'opération tabaski. Il ajoute que le coût de l'aliment est très cher pour un éleveur qui veut faire de l'élevage intensif. Mr Diop a aussi insisté sur le fait que les éleveurs doivent être formés dans l'alimentation du bétail afin de limiter les mortalités. Il termine son intervention par cette interrogation : « Y a-t-il un programme sur le vol de bétail, qui constitue un gros frein ? »

• El Hadji Thiery BADJI (Eleveur Ladoum)

Pour Mr Badji, pour promouvoir les jeunes dans l'élevage il faut tout d'abord faciliter l'accès au financement. Pour cela il faut alléger la condition relative à la garantie qui pose énormément de problèmes aux producteurs surtout les petites entités. Comme la plupart des intervenants, il a aussi interpellé le ministère de l'élevage sur le coût de l'aliment et sur l'utilisation de résidus d'usine pour l'alimentation du bétail.



• Dr Mamadou Bocar THIAM (Chercheur à l'ISRA/LNERV)

Mr Thiam commence tout d'abord à féliciter le BAME pour la bonne organisation de ce débat et de l'intérêt porté sur la question d'autosuffisance en moutons. Il rejoint les précédentes interventions sur le coût exorbitant de l'aliment du bétail. Il ajoute qu'il est bien de promouvoir la culture du fourrage. Cependant, cela ne peut se faire que dans des conditions techniquement possibles. Mr Thiam a aussi évoqué la question de l'engraissement des bovins. Selon lui, l'engraissement se fait généralement très mal par les éleveurs. La valorisation des pailles de brousse constitue pour lui, une alternative. Il rajoute que la quantité d'aliment à utiliser pour engraisser un bétail doit dépendre du poids de l'animal. Des formules alimentaires sont disponibles à cet effet.



• Mr Babacar SENE (Journaliste indépendant)



Selon Mr Sène, il est important de revenir sur les anciennes pratiques en fixant les prix de vente au kilogramme. Il ajoute que les procédés techniques adoptés par les éleveurs ne correspondent généralement pas aux techniques élaborées par la recherche. L'amélioration pondérale est à mettre en avant et des recommandations doivent être formulées pour orienter les décideurs.

• Dr Modou Moustapha LO (Chercheur à l'ISRA-LNERV)

(En ligne) Dans son discours Dr Lo, il salue l'initiative qui va faire réfléchir les chercheurs sur les prochaines pré programmation de l'ISRA. Pour ce qui concerne les contraintes liées à la mortalité, il annonce que l'ISRA a élaboré des projets de recherche pour le contrôle des maladies. Il a rajouté que plusieurs travaux de recherche en ce sens ont été réalisées et livrés aux autorités.



4- Parole aux panelistes pour apporter des compléments et des éclaircissements aux préoccupations des participants.

• Mr Abdou KANE (Président des organisations des éleveurs de la filière ovine)

Concernant les préoccupations sur les prix, il précise que les lois du marché ne comptabilisent pas la morale. Le prix est fixé en fonction de l'offre et de la demande. Pour les contraintes liées à l'alimentation, il suggère la culture fourragère qui est une des solutions à mettre en avant pour faire face. Toutefois il faut voir dans quelles mesures il faut orienter les gens dans la production fourragère. Dans le même sens il précise que les techniques d'engraissement sont à la portée des éleveurs. Monsieur Kane suggère aussi fortement à l'ISRA d'homologuer la race « Ladoum » et de le faire développer. Il déplore le fait que l'ISRA ne répond pas aux invitations liées aux activités de son association

alors que l'élevage de « Ladoums » constitue un levier pour faire développer le secteur. Les semences utilisées sont même importées, ce qu'il déplore vivement. Selon lui, la viande de « Ladoum » doit pouvoir être commercialisée au marché. Les bergeries de « Ladoums » se sont multipliées il faut donc pouvoir labéliser cette viande dans les marchés. Concernant le prix souvent exorbitant des Ladoum, il précise qu'il existe plusieurs catégories dans cette race ce qui fait les prix ont un grand écart. Certaines espèces sont vendues moins chères pour leur viande et d'autres plus chères pour leur « sang » (croisement de races).

• Mr Dame SOW (Directeur de l'élevage - En ligne)

Concernant les préoccupations relatives à l'importation des moutons (Mali, Mauritanie et autres), cela doit être vu dans un autre angle. Les sujets ne sont pas les mêmes, et ces pays sont moins contraints aux différents événements qui interpellent le mouton au Sénégal (préférence générale pour la viande de mouton, baptêmes et autres cérémonies familiale).

Il suggère une modernisation du secteur, une organisation avec des dispositifs modernes pour une meilleure productivité. Cette question relève aussi de la modernisation de la commercialisation avec des outils modernes adaptés à la vente et l'estimation du prix du mouton. Toutefois, concernant les questions relatives aux prix, ce sont des questions qui doivent être traitées selon lui en impliquant tous les acteurs concernés. Il interpelle la recherche et développement à accompagner cette dynamique de transition.

alors que l'élevage de « Ladoums » constitue un levier pour faire développer le secteur. Les semences utilisées sont même importées, ce qu'il déplore vivement. Selon lui, la viande de « Ladoum » doit pouvoir être commercialisée au marché. Les bergeries de « Ladoums » se sont multipliées il faut donc pouvoir labéliser cette viande dans les marchés. Concernant le prix souvent exorbitant des Ladoum, il précise qu'il existe plusieurs catégories dans cette race ce qui fait les prix ont un grand écart. Certaines espèces sont vendues moins chères pour leur viande et d'autres plus chères pour leur « sang » (croisement de races).

Il souligne que pour le vol de bétail, le gouvernement a beaucoup travaillé sur les stratégies à mettre en place de même que les sanctions etc. Il rappelle qu'un dispositif est mis en place par l'Etat pour assurer la sécurité des opérations de tabaski (point de vente...). D'après lui, un grand atelier avec les acteurs concernés doit être organisé pour améliorer le secteur. Et surtout faire participer le secteur privé dans ces débats.



• Mme Dieynaba SIDIBE (DINFEL)

Elle remercie l'ISRA et le directeur de l'élevage d'avoir rassuré les éleveurs sur la sécurité des opérations de tabaski.

Mme Sidibé souligne toutefois des contraintes

- Les vaccins sont souvent mal conservés
- L'alimentation est chère

La Présidente du Dinfel suggère :

- Une formation sur les techniques de transformation mais aussi pérenniser certains programmes ;
- Une amélioration la race locale ;
- Un accompagnement des populations les plus vulnérables, surtout les femmes ;
- A l'ISRA descendre sur le terrain pour vérifier les vaccins et techniques.

• Mr Claude Demba DIOP (Président de l'Association des meuniers du Sénégal)

Après avoir félicité les organisateurs de ce débat, Mr Diop a magnifié les efforts de l'Etat pour baisse du prix de l'aliment de bétail.

Il a aussi souligné que les éleveurs ont un problème de gestion de la conduite de l'élevage.



III. CLOTURE DU PANEL

Par Astou Diao CAMARA (Directrice du BAME)



Après avoir remercié les panélistes et les participants d'avoir répondu à l'invitation, Dr Camara s'est réjouie d'avoir assisté à ce débat riche en réflexion où les questions liées à la santé animale, à l'alimentation du bétail, à l'organisation du secteur de l'élevage, aux financements et à l'encadrement des activités d'élevage ont été abordées en profondeur. Elle précise qu'une note politique sera adressée au gouvernement pour mieux traiter ces questions.

IV. RECOMMANDATIONS DES INTERVENANTS :

- Améliorer la race locale ;
- Investir dans la production d'aliment du bétail ;
- Lutter contre les maladies du bétail ;
- Améliorer l'élevage pastoral et agro pastoral par le respect des zones de transhumances ;
- Penser à l'entrepreneuriat par une production stabilisées et le confier aux jeunes pour une production importante ;
- Promouvoir les cultures fourragères ;
- Implications des femmes dans les programmes de vaccination du bétail ;
- Accompagnement des femmes dans la mise en place de bergerie pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons ;
- Promouvoir l'implication des jeunes et des femmes dans le secteur de l'élevage ;Sécurisation du marché du bétail ;
- Revoir l'organisation de l'opération tabaski par la participation des femmes ;
- Créer une synergie entre les différents acteurs pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons ;
- Revoir la commercialisation des aliments du bétail sur le marché local ;
- Renforcer la capacité des éleveurs sur le plan technique, entrepreneurial, et leadership ;
- Revoir le système d'approvisionnement des marchés : travailler en collaboration avec les ministères ;
- Créer un partenariat entre les différents acteurs (organisations des producteurs, éleveurs, pêcheurs) pour faciliter l'interaction, avoir suffisamment d'aliment et des moutons de qualité et à des prix accessibles ;
- Revoir les modalités de financement, (généralement de cours terme qui impact la production en quantité du bétail ;
- Préserver les zones fourragères ;
- Résoudre les problèmes liés à la mortalité du bétail en milieu rural en boostant les vaccinations ;
- Préserver les pâturages contre les feux de brousse ;
- Résoudre la question de l'accès à l'eau par la multiplication des points d'eau ;
- Augmenter la productivité en améliorant l'alimentation des femelles locales ;
- Promouvoir l'élevage intensif ;
- Promouvoir l'amélioration génétique à travers le « laadoum » qui est une race améliorée.

IV. ANNEXES



1- Les présentations des panelistes



- Présentation du DINFEL ([A lire ICI](#))
- Présentation de la direction de l'agriculture ([A lire ICI](#))
- Présentation du BAME-ISRA ([A lire ICI](#))

2- Les retombées presse

[\(A lire ICI\)](#)



3- Sur les réseaux sociaux

[\(A lire ICI\)](#)



L'initiative "Mardi du BAME" consiste à inviter des spécialistes du monde rural pour intervenir sur un thème particulier. Ces conférences privilégient l'approche scientifique des problèmes présentés par la mobilisation des outils de l'analyse économique, sociologique ou géographique. Elles sont ouvertes à tous ceux qui désirent participer au débat : chercheurs, décideurs publics, organisations de producteurs, projets, bailleurs de fonds, étudiants, journalistes, etc.

Ces conférences se déroulent sur une demi-journée et font l'objet d'une publication ou d'un compte-rendu diffusé et valorisé ultérieurement. Les « mardis du BAME » sont coordonnés par un « comité d'organisation » qui veille à la qualité scientifique des interventions.



Cliquez ICI



VISITEZ LE SITE WEB DE L'ISRA-BAME



SUIVEZ-NOUS SUR LES RESEAUX SOCIAUX

Cliquez ICI



Bureau d'analyses macro-économiques - Institut sénégalais de recherches agricoles

Parc de Hann, BP 3120 Dakar, Tél : + 221 33 859 17 56/55 - Fax : + 221 33 832 24 27, secbame@gmail.com - bame@isra.sn

Ce document a été mis en forme par la Cellule de communication l'ISRA-BAME

Juillet 2023